

# Lacan Quotidien



N° 916 – Vendredi 26 février 2021 – 20 h 36 [GMT + 1] – lacanquotidien.fr



## Accueillir l'événement

EN AVANT

**Un événement TV** par Carole Dewambrechies-La Sagna

DÉBAT SUR LA SEXUATION ET SES AVATARS

**Seuils, suite** par Catherine Stef

DOCUMENT

**1 in 6 Gen Z adults are LGBT. And this number could continue to grow**  
by Samantha Schmidt for *The Washington Post*



## Un événement TV

par Carole Dewambrechies-La Sagna

De façon inattendue, une série tv fait événement sur Arte : *En thérapie* d'Olivier Nakache et Éric Toledano, « la série aux 23 millions de vues ».

Une soirée de télévision, le jeudi, cinq épisodes centrés sur une séance d'analyse et un patient que le spectateur suit de semaine en semaine avec une séance de contrôle qui remet en perspective, pour les interroger, transfert et contre-transfert tels qu'ils viennent de se manifester. La séance est le plus souvent centrée sur une crise et sa résolution par l'interprétation, non sans explication de la théorie analytique. Ces explications rappellent le temps où Freud lui-même expliquait l'inconscient à ses patients alors qu'il inventait une théorie insue de tous. Peut-être que nos sociétés ont fait un tour et reviennent au freudisme qui a fait l'objet d'un rejet et d'un transfert négatif inouï pendant ces dernières décennies. Il est d'autant plus étonnant de trouver dans cette série des cas cliniques formidables et une prise de l'inconscient sur la société française et ses traumatismes, témoignant d'un travail fouillé accompli par les réalisateurs, les auteurs et les scénaristes. Le jeu des acteurs vient aussi parachever une entreprise où chacun semble mettre du sien.

Le cabinet de l'analyste – c'est Frédéric Pierrot qui incarne Philippe Dayan – donne l'unité de lieu et la séance d'une durée de 25-30 minutes est l'unité d'action. La trouvaille est de faire commencer le récit 48 heures après les attentats du Bataclan de novembre 2015 et d'étudier le retentissement du traumatisme sur cinq subjectivités qui, de par leur problématique, font écho aux questions de notre société et des téléspectateurs. Mélanie Thierry incarne une femme, chirurgienne, épuisée, qui a opéré toute la nuit et ne sait plus où en est sa vie amoureuse. C'est celle qui va poser de la façon la plus claire la question de la réalité de l'amour de transfert comme amour vrai. Reda Kateb campe un policier de la BRI, à la colère mal contenue, qui est intervenu pendant l'assaut et refuse de reconnaître le choc éprouvé alors que les symptômes d'un stress post traumatique insistent. Clémence Poésy et Pio Marmai sont confrontés au parcours de la fécondation assistée et à la question du désir d'enfant quand la jeune femme se retrouve enceinte : c'est la question du désir de l'autre, son mari, qui vient sur le devant de la scène et fait que, de cet enfant, elle ne veut plus quand

elle s'est avisée qu'il s'agissait d'un moyen pour lui, jaloux, de l'aliéner davantage. Tout cela témoigne du fait que la maternité n'est pas forcément l'accomplissement qu'on suppose pour une femme ! Enfin Céleste Brunnquell incarne une jeune athlète accidentée qui vient demander un certificat pour son assurance attestant que sa responsabilité n'est pas engagée dans l'accident. Les séances déroulent les circonstances de l'accident et de l'abus sexuel dont elle est victime de la part de son entraîneur. La division du sujet est manifeste pour cette jeune mineure qui se décrit comme consentante et reconnaissante de l'attention qui lui est portée par celui qui doit la mener à la victoire, mais aussi comme frôlant la mort dans un accident, faute de subjectiver ce qui fait trauma. Si un trauma peut en cacher un autre, on voit que l'événement a toujours des connexions avec d'autres.



C'est Carole Bouquet qui est chargée du contrôle et de l'analyse du contre-transfert de P. Dayan auquel la série et ses auteurs donnent une place éminente dans une atmosphère un peu kleinienne. Elle est glacée pour refroidir les élans empathiques de son collègue, mais l'on sent que les rôles et les passions sont interchangeables ! L'analyste apparaît ici comme un sujet divisé et empathique, s'efforçant, sans toujours y parvenir, de laisser advenir le désir de l'analyste en tant que tel, quelque peu débarrassé des scories de son inconscient. Cela a le mérite de faire valoir que, du point de vue de l'analyse, analysant et analysé ont à se faire analyser. Pas de ségrégation. L'analyste est posé, à juste titre, comme responsable de ce qui se passe dans la cure et ce point est mis en discussion quand le réel qui survient dans le cabinet de l'analyste est autre que celui de l'inconscient.

Les séances sont filmées face caméra et le temps consacré à la parole est long. C'est sans doute ce qui est le plus inhabituel dans le cinéma d'aujourd'hui : démontrer les vertus du temps long et de la parole, non seulement sans provoquer l'ennui, mais au contraire en glissant dans l'histoire un petit suspense, celui qui faisait dire à Lacan que le plaisir que l'on tire du symptôme est comparable à celui de la lecture d'un roman policier. Le patient expose longuement ce dont il s'agit pour lui, cherche la bonne façon de dire, fait un lapsus, énonce une dénégation, les temps de silence sont respectés. La résistance avec sa face de transfert négatif est toujours mise en scène et l'analyse ici est conçue comme faisant la part à l'analyse des résistances. Cet aspect est accentué à chaque séance filmée et cela permet de donner place, de façon atténuée, à un certain discours hostile à la psychanalyse qui a (eu ?) cours dans notre société. Mais le fond d'écran de la série, c'est l'événement imprévu. Hannah Arendt avait fait valoir qu'un événement est ce qui fait « rupture », ce qui échappe à la mise en série. C'est le réel qui surgit. Et cette série, qui survient sur fond d'épidémie comme événement, nous montre que le réel de l'événement imprévu nous détermine et que c'est là l'inconscient réel.

La psychanalyse vise à accueillir l'événement et à le recréer. Ces séances de fiction font passer cela : chaque séance analytique est un événement de parole qui permet de prendre corps autrement dans une réalité traumatique, que ce soit celle des attaques terroristes, celle de la science et du désir d'être mère, celle des abus sexuels à l'ère de MeeToo. Le transfert érotique ou négatif est ici un obstacle, mais il est aussi le chemin incontournable qui permet au sujet parlant de se tenir à la hauteur de l'événement, dans le siècle ou dans la vie.

# DÉBAT SUR LA SEXUATION ET SES AVATARS

## Seuils, suite

par Catherine Stef

En entrant dans la parole, devenant donc un corps parlant, le sujet humain se trouve faire un choix, un choix de jouissance, qui est à l'origine choix de vie ou de mort, « au joint le plus intime du sentiment de la vie » (1), dit Lacan.

Lacan a produit les formules de la sexualité pour que nous les lisions (2). C'est la clinique qui nous apprend à les lire, dans le même mouvement où nous lisons la clinique grâce à ces formules. Il y a l'hypothèse d'un sujet divisé, d'un sujet qui choisit. Il y a un corps parlant : dès que le sujet parle, il sait qu'il a un corps. La question est dès lors comment ce corps comprend l'Autre, c'est-à-dire comment il l'inclut, ou le rejette, ou lui est soumis, ou se sent abandonné, laissé tomber par lui...

### *Seuils, entre perte et trouvaille*

Suivant Hélène Bonnaud, il y a d'abord un choix, un choix forcé, puis des identifications, qui peuvent se faire dans le registre symbolique ou dans le champ imaginaire (3). Les formules de la sexualité ne sont pas à lire comme une répartition au regard du phallus, mais comme la façon de se constituer par rapport à l'Autre sexe (4). Chacun trouve sa formule, aussi seul et singulier que le bébé arrivant au monde. Marie-Hélène Brousse a évoqué le cas d'un bébé né mort, auquel il faudra quelques instants pour choisir la vie (5). Sans doute sommes-nous tous morts un bref instant, avant de décider de vivre – *instant de voir, temps pour comprendre, moment de conclure*, suivant les trois temps logiques isolés par Lacan. Se déterminer par rapport à l'Autre sexe relève du même choix forcé. Il y a un seuil à franchir : d'un côté, le temps du trauma, qui est l'instant de voir qu'il y a une perte, et de l'autre côté du seuil, le temps de la réponse que le sujet va inventer, sa trouvaille.

Le seuil comporte un pouvoir d'attraction, de fascination. Cette vignette clinique nous enseigne. Une petite fille joue à franchir les seuils dans sa maison, munie d'un miroir tourné vers le plafond : à chaque porte, il lui faut enjamber le seuil, matérialisé et inversé dans le miroir. Franchir un seuil sera déterminant dans sa vie, par la suite. Le poète Georg Trakl matérialise le seuil d'une autre manière ; il en fait le point central et le point de bascule de son poème « Un soir d'hiver » (6) : « La douleur pétrifia le seuil. » Martin Heidegger donne un commentaire magnifique du poème dans son texte « La parole », faisant de ce vers la condensation poétique de ce que veut dire, pour l'être humain, son être de parole.

Le seuil est le point d'où jaillit la différence, quelque chose du littoral, et de la lettre qui en trace le bord – lieu du *joint intime du sentiment de la vie*. Le seuil est le lieu du choix, du franchissement, à la fois irréversible, et à refaire encore et encore, car jamais franchi une fois pour toutes. La sexuation indique qu'un choix s'opère, qui est un choix de jouissance appareillé dans un système langagier.



### *Dysphorie*

Daniel Roy ouvre des voies nouvelles pour explorer ce qui se joue dans cette nouvelle sorte d'épidémie infantile, identifiée sous le syntagme de dysphorie du genre : « ces identifications “de genre” transportent avec elles un élément qui les *trou-matisent* : la jouissance qui affecte le corps dès sa venue au monde. Elles masquent, tout en la creusant, la faille qu'il y a entre le signifiant et la jouissance, faille qu'elles veulent ignorer » (7).

« Dysphorie » caractérisait jusqu'alors un dérèglement de l'humeur, oscillant entre joie et tristesse, de façon parfois discordante. Aujourd'hui avec la discordance dans le genre, une voie s'ouvre comme possibilité de réaliser le désir inconscient de la mère : quelque chose comme *Tu seras une fille, mon fils*. À quoi l'enfant répond « Quand je serai grand, je serai une fille. » (8)

Dans sa « Note sur l'enfant » (9), Lacan distingue l'enfant en position d'objet *a* pour la mère ou en position de répondre au couple parental. Le choix de la sexuation se fait à partir du noyau intime de ce qui s'appelle le symptôme pour chacun, qui est la trace de ce plus intime muet. Cet effet du discours de la science, qui fait croire que tout est possible, ne dissipe pas ce qui, de l'intime muet, s'expose, c'est-à-dire franchit le seuil de l'outrage, de la pudeur, de la décence (des sens), ou au contraire reste caché, évitant le regard, évitant le mot qui jamais ne coïncide avec son trouble. Ce seuil non franchi devient bord de la jouissance impossible, insaisissable, qui serre et qui sert, qui fait bord de ce qui ne peut décidément pas se dire, au-delà du bord.

La pratique avec les enfants démarre souvent sur un effet de surprise : un adulte s'intéresse à ce que l'enfant dit. Un adulte ne sait pas déjà tout, un adulte peut apprendre de la bouche d'un enfant. Quand l'enfant franchit le seuil du bureau de l'analyste, la parole entre en fonction et change de couleur, de registre. Passer du *sujet de l'inconscient* au *corps parlant* fait apparaître plusieurs seuils, qui sont répétition d'un franchissement premier, le

choix de la vie, déclinés selon les choix de jouissance, qui impliquent à chaque fois un consentement : consentir à entrer dans un discours, ou non ; consentir à reconnaître l'autre sexe, ou non ; consentir à s'identifier sous un signifiant, ou non... Un signifiant qui, pour *n'être* qu'un semblant, n'en est pas moins toute une histoire, jusqu'au vidage de sens, réduction du nom à la lettre, « trou noir de l'événement de corps » (10).



### *Urgence*

Abasourdie devant le torrent d'éloges qu'a reçu le documentaire *Petite fille* diffusé sur Arte, je ne peux m'empêcher d'y voir comme un torrent de jouissances. Ainsi je m'interroge : comment aller non pas à contre torrent ni à contre-courant, *ce qui déchaîne l'imaginaire et produit des étincelles, voire des contrefeux* (11), mais aller au contact, trouver le chemin pour dire et pour entendre, pour donner une chance que soit entendu ce qui objecte, ce qui abjecte, à l'illusion que la science, en l'occurrence, fait miroiter. C'est tout l'enjeu de la psychanalyse, aujourd'hui, toujours avec la même urgence.

*Texte issu d'une version d'abord publiée par l'Institut de l'enfant [ici](#)*

1. Lacan J., « D'une question préliminaire à tout traitement possible de la psychose », *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 558.
2. Lacan J., *Le Séminaire*, livre XX, Encore, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975.
3. Cf. Bonnaud H., « Sexuation et deuil de l'objet a », texte issu de son intervention lors du second Atelier d'étude de l'Institut de l'Enfant, 2 décembre 2020, disponible [ici](#).
4. Cf. H. Bonnaud, « Préface », in Wintrebert D., Leclerc-Razavet E. & Haberberg G. (s/dir.), *Père-version et consentements*, Paris, L'Harmattan, 2020.
5. Brousse M.-H., « La lettre et le corps parlant », intervention de clôture des 50<sup>es</sup> journées de l'École de la Cause freudienne « Attentat sexuel », via zoom, 15 novembre 2020.
6. Cité et commenté par Heidegger M., *Acheminement vers la parole*, Paris, Gallimard, 1999, p. 19.
7. Roy D., « Comment la sexuation se formule-t-elle pour un enfant ? », texte issu de son intervention à l'Atelier d'étude de l'Institut de l'Enfant, 2 décembre 2020, disponible [ici](#)
8. Sacha in *Petite fille*, documentaire de S. Lifshitz, 2020.
9. Lacan J., « Note sur l'enfant », *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 373.
10. Brousse M.-H., *Mode de jouir au féminin*, Paris, Navarin, 2020, p. 97.
11. Cf. Georges-Lambrichs N., « Grand-route d'exil binaire, petits chemins LGBTx et passerelles transgenres », *Lacan Quotidien*, n° 909, 21 janvier 2021, disponible [ici](#).

# DOCUMENT

## 1 in 6 Gen Z adults are LGBT And this number could continue to grow

By Samantha Schmidt for *The Washington Post*

Article publié par The Washington Post, 24 février 2021, à lire sur [www.washingtonpost.com](http://www.washingtonpost.com).

Jasper Swartz recently realized that nearly all of their friends are “queer in some way.” They were 8 years old when same-sex marriage became legal in Maryland, about 12 when they realized they were attracted to girls and 14 when they came out as nonbinary, using they/them pronouns. Jasper grew up scrolling through gay memes on Instagram and following transgender influencers on YouTube. They attended a diverse public middle school in Montgomery County, Md., that taught lessons about sexual orientation and gender identity in health class. “But at that point,” Jasper said, “I was already familiar with the stuff they were teaching.”

Jasper is a member of Generation Z, a group of young Americans that is breaking from binary notions of gender and sexuality — and is far more likely than older generations to identify as something other than heterosexual.

One in six adults in Generation Z identifies as LGBT, according to survey data released early Wednesday from Gallup (1), providing some of the most detailed and up-to-date estimates yet on the size and makeup of the nation’s LGBT population.

Americans' Self-Identification as LGBT, by Generation

|                                    | LGBT | Straight/Heterosexual | No opinion |
|------------------------------------|------|-----------------------|------------|
|                                    | %    | %                     | %          |
| Generation Z (born 1997-2002)      | 15.9 | 78.9                  | 5.2        |
| Millennials (born 1981-1996)       | 9.1  | 82.7                  | 8.1        |
| Generation X (born 1965-1980)      | 3.8  | 88.6                  | 7.6        |
| Baby boomers (born 1946-1964)      | 2.0  | 91.1                  | 6.9        |
| Traditionalists (born before 1946) | 1.3  | 89.9                  | 8.9        |

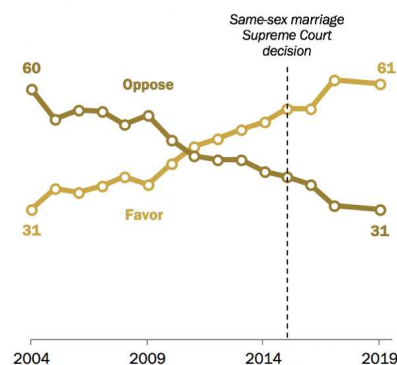
GALLUP, 2020

Gallup’s latest survey data, based on more than 15,000 interviews conducted throughout 2020 with Americans age 18 and older, found that 5.6 percent of U.S. adults identify as lesbian, gay, bisexual or transgender, up from 4.5 percent in Gallup’s findings based on 2017 data.

At a time when the majority of Americans support gay rights (2), more than half a decade after the Supreme Court legalized same-sex marriage, it's clear that a growing percentage of the U.S. population identifies as LGBT, Gallup's researchers said. What's less clear is why. Is it because of a real shift in sexual orientation and gender identity? Or is it because of a greater willingness among young people to identify as LGBT?

**Public remains supportive of same-sex marriage; wide partisan gap persists**

% who \_\_\_ allowing gays and lesbians to marry legally



Notes: Data for 2007-2015 based on yearly averages.  
 Don't know responses not shown.  
 Source: Survey of U.S. adults conducted March 20-25, 2019.  
 PEW RESEARCH CENTER

If the latter is true, it's possible the latest findings are undercounting the actual size of the population, Gallup said. Moreover, the 2020 survey data captures only the oldest segment of Generation Z, those ages 18 to 23. "As we see more Gen Z become adults, we may see that number go up," said Gallup senior editor Jeff Jones.

Phillip Hammack, a psychology professor and director of the Sexual and Gender Diversity Laboratory at the University of California at Santa Cruz, said the Gallup findings are "extremely exciting" and are consistent with his own research about young people identifying as LGBT in California. A key reason for this growth is the Internet, he said. When Hammack was coming out in the 1990s, there was no YouTube, no Instagram, no easy way to research sexuality or gender outside a library or a Gay-Straight Alliance group. Today's teenagers have all this information at their fingertips.

"The rigid lines around gender and sexuality are just opening up for everybody," Hammack said. "Young people are just doing it. ... They're leading this revolution, and they're forcing scientists to take a closer look."

***The 'silent majority' of the LGBT community***

Unlike Gallup's surveys in previous years, which simply asked respondents to answer "yes" or "no" to whether they identify as LGBT, the 2020 survey allowed respondents to give a greater level of detail about their identity. The findings provide a window into the largest subset of LGBT Americans, a group that Hammack calls "the silent majority of the LGBT community": bisexual people.

More than half of LGBT adults identify as bisexual, the Gallup survey data found, while a quarter say they are gay, 12 percent identify as lesbian, 11 percent as transgender and 3 percent as another term, such as queer. (Respondents could select multiple responses.) That means 3.1 percent of Americans identify as bisexual.



And in Generation Z, bisexual people make up an even greater share of the LGBT community — 72 percent said they identify as bisexual. This means that nearly 12 percent of all Gen Z adults identify as bisexual, and about 2 percent each identify as gay, lesbian or transgender. In comparison, about half of millennials who identify as LGBT say they are bisexual, while in older age groups, identifying as bisexual is about as common as identifying as gay or lesbian.

Americans' Self-Identified Sexual Orientation, by Generation

|                                    | Bisexual | Gay | Lesbian | Transgender | Other |
|------------------------------------|----------|-----|---------|-------------|-------|
|                                    | %        | %   | %       | %           | %     |
| Generation Z (born 1997-2002)      | 11.5     | 2.1 | 1.4     | 1.8         | 0.4   |
| Millennials (born 1981-1996)       | 5.1      | 2.0 | 0.8     | 1.2         | 0.4   |
| Generation X (born 1965-1980)      | 1.8      | 1.2 | 0.7     | 0.2         | 0.1   |
| Baby boomers (born 1946-1964)      | 0.3      | 1.2 | 0.4     | 0.2         | 0.0   |
| Traditionalists (born before 1946) | 0.3      | 0.3 | 0.2     | 0.3         | 0.1   |

Figures represent the percentage of all adult members of each generation who have that sexual orientation

GALLUP, 2020

Despite making up such a large proportion of the LGBT population, bisexual people still face pervasive stigma from both within and outside the community, Hammack said. Some of this stigma is rooted in notions that people are either gay or straight, and in messaging during the 20th century that focused on biological “born this way” arguments for gay rights.

“Post-marriage equality, we’re liberated now,” Hammack said. “Legitimacy of sexual diversity has kind of arrived, and people recognize that.” But bisexual adults are much less likely than gays and lesbians to be “out” to the important people in their lives, according to a Pew research center analysis of survey data from Stanford University (3). And among bisexual people with partners, almost nine in 10 are married or in a relationship with someone of the opposite sex, Pew found.

New survey data also released Wednesday from Gallup found that 17 percent of bisexual adults are married to a spouse of the opposite sex, while 1 percent are married to a spouse of the same sex. Meanwhile, 13 percent live with an opposite-sex domestic partner, while 3 percent live with a domestic partner of the same sex.

Jenny Granados-Villatoro, 18, remembers when she first realized she had a crush on her friend, a girl in one of her classes in middle school. She started noticing little things her friend did — how she would twirl her pencil around in a full circle, how she would sit in her chair with her legs crossed a certain way. She started reading about bisexuality and asking herself: “Why am I feeling this way? Is it normal to feel attraction to two genders?” Even in her diverse and LGBTQ-friendly high school in Montgomery County, it was difficult for her to come out to her friends and family as bisexual. She said she has heard people in the LGBTQ community say they are hesitant to date someone who is bisexual because “they’re afraid that in the end, someone will realize, ‘I’m not actually interested in you,’” she said. “A lot of people will think it’s just a phase.”

Her parents, who are devout Catholics from El Salvador, still have a hard time wrapping their heads around the concept, she said. “They always ask me, ‘Do you think you’re going to end up marrying a woman or a man?’ ” Jenny said. “If I were to have come out as lesbian, it would have definitely been an easier concept for them to grasp.”

## ***Women are more likely than men to identify as bisexual***

A closer look at this population reveals another striking phenomenon — women are more likely than men to identify as LGBT, and especially as bisexual. More than 4 percent of women identify as bisexual, while less than 2 percent of men identify as bisexual. Meanwhile, 1 percent of women identify as lesbian and less than 3 percent of men identify as gay.

Research from the Williams Institute at the UCLA School of Law has similarly found that a key driver of the growth in the LGBT community has been a surge in bisexual women and girls. Bisexual women make up the largest group of LGBT adults — about 35 percent, according to a Williams Institute analysis of data from three population-based surveys. More than one in 10 U.S. high school youth identifies as lesbian, gay or bisexual. And among them, 75 percent are female and 77 percent identify as bisexual.

Why are women and girls more likely to identify as bisexual than men and boys?

Kerith Conron, research director at the Williams Institute, said more research is needed to understand this pattern. But, she said, “my theory would be it’s more acceptable for girls to identify as bisexual.” “The policing of young people is particularly pronounced for boys, to be masculine,” Conron said. “And for girls, to be bisexual isn’t necessarily perceived as a significant deviation from femininity.”

In a similar way, among those who Hammack surveyed for his research, young people who were assigned female at birth were more likely to identify as nonbinary, meaning they are neither male nor female — or they identify as a combination of both.

Perhaps this is rooted in the idea that it’s more socially acceptable for girls to be masculine, but not for boys to be feminine, said Jasper Swartz, the nonbinary 16-year-old in Maryland. “A woman wearing a suit is something that is not shocking or taboo or anything. But when Harry Styles wore a dress on the cover of *Vogue* (4), everyone was getting so angry,” Jasper said. “It’s not that women are inherently more bisexual than men. I think it’s that women, they’re not quite as scared of being queer; they’re more open to exploring it.

“If the culture was more open for men,” Jasper added, “I think that many of them would be bisexual and nonbinary and every different flavor of queer.” But Jasper thinks this culture is quickly shifting. The closure of schools during the pandemic and the surge in popularity of TikTok have given many young people the freedom to express their gender in new ways on social media, and to examine the gender binary more critically.

“A lot of people are realizing, why do we have to live our lives this way?” Jasper said.

*Samantha Schmidt is a reporter covering gender and family issues for The Washington Post.*

- Abonnement gratuit ou payant à *The Washington Post* en ligne [www.washingtonpost.com](http://www.washingtonpost.com) [ici](#)

1. Jones J.M., « LGBT Identification Rises to 5.6% in Latest U.S. Estimate », 24 février 2021, étude Gallup disponible [ici](#).
2. Pew research center, « Majority of Public Favors Same-Sex Marriage, but Divisions Persist », 14 mai 2019, disponible [ici](#).
3. Broxton A., »Bisexual adults are far less likely than gay men, » and lesbians to be ‘out’ to the people in their lives », 18 juin 2019, disponible [ici](#).
4. *Vogue*, décembre 2020 disponible [ici](#).

*Lacan Quotidien, « La parrhesia en acte », est une production de Navarin éditeur*

1, avenue de l'Observatoire, Paris 6<sup>e</sup> – Siège : 1, rue Huysmans, Paris 6<sup>e</sup> – [navarinediteur@gmail.com](mailto:navarinediteur@gmail.com)

*Directrice, éditrice responsable* : Eve Miller-Rose ([eve.navarin@gmail.com](mailto:eve.navarin@gmail.com)).

*Éditorialistes* : Christiane Alberti, Pierre-Gilles Guéguen, Anaëlle Lebovits-Quenehen.

*Maquettiste* : Luc Garcia.

*Relectures* : Sylvie Goumet, Michèle Rivoire, Pascale Simonet, Anne Weinstein.

*Électronicien* : Nicolas Rose.

*Secrétariat* : Nathalie Marchaison.

*Secrétaire générale* : Carole Dewambrechies-La Sagna.

*Comité exécutif* : Jacques-Alain Miller, président ; Eve Miller-Rose.

**pour accéder au site [LacanQuotidien.fr](http://LacanQuotidien.fr) CLIQUEZ ICI**